

LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV^e Brigade

Numéro 16

18 mars 1937

VIVE LA COMMUNE, PREMIER GOUVERNEMENT DU PEUPLE!

"Le Paris des ouvriers de 1871, le Paris de la Commune, sera à jamais célébré comme l'avant-coureur d'une société nouvelle. La mémoire de ses martyrs vivra, comme en un sanctuaire, dans le grand cœur de la classe ouvrière. Ses exterminateurs, l'Histoire les a déjà cloués à un pilori éternel, et toutes les prières de leurs prêtres n'arriveront pas à les racheter."

KARL MARX

Paris et la France entière commémorent aujourd'hui, 13 mars, le soixantième anniversaire de la première journée d'existence de la Commune.

Cet événement sans précédent dans l'histoire du mouvement ouvrier, est célébré avec ferveur par les travailleurs antifascistes du monde entier. Révolté de la Paix honteuse, conclue avec Bismarck par le gouvernement de "trahison nationale" de M. Thiers, comme aussi de la misère que connaissaient les ouvriers, les paysans, les artisans, les nombreux chômeurs, le peuple de Paris se souleva.

Au matin du 18 mars, alors que Thiers avait donné l'ordre de prendre les canons qui défendaient Paris et de supprimer la solde des Gardes Nationaux, ceux-ci, fraternisant avec le peuple des faubourgs, s'emparèrent du pouvoir qui passa entre les mains du Comité Central de la Garde Nationale, c'est-à-dire du peuple.

La Garde Nationale forma un gouvernement provisoire qui fit procéder à l'élection du Conseil Général de la Commune. Celui-ci fut élu le 26 mars, et comprenait des ouvriers, des artisans et quelques intellectuels.

La Commune fut proclamée le 28 mars; deux jours après, le 30, elle supprima la conscription et l'armée permanente, et RECONNUT LA GARDE NATIONALE DONT TOUS LES CITOYENS VALIDES DEVAIENT FAIRE PARTIE, COMME SEULE FORCE ARMÉE DU PEUPLE.

Les ouvriers de Paris, "montant à l'assaut du ciel", selon la formule de Karl Marx, ont fait preuve d'un courage et d'un héroïsme sans bornes.

La Commune de Paris, premier gouvernement du peuple par le peuple a pris, dès le début de son existence, de nombreuses lois sociales et économiques en faveur des ouvriers, des artisans et des commerçants.

Elle forgea une véritable armée du peuple, à l'image de notre Armée populaire, et nos soldats, en tirant les enseignements donnés par les héroïques Communards, marcheront hardiment sur la voie tracée par eux en donnant leur sang et leur vie, pour faire triompher la République espagnole des forces du fascisme barbare.

MARCEL RENAUD

Commisaire politique
de la 14^{ème} Brigade.

Les facistes provoquent des colisions sanglantes à Paris

Paris, 17.—Hier au soir à Clichy se sont produits de graves incidents, motivés par l'indignation provoquée chez les communistes et les socialistes par un acte de provocation d'éléments fascistes appartenant au parti social français.

Ces éléments organisèrent dans un cinéma de la localité la projection d'un film, et comme protestation de nombreux groupes d'ouvriers sont accourus de différents côtés pour contre-manifester. Des toits des maisons voisines les ouvriers lancèrent toutes sortes d'objets sur le local contenant les fascistes.

Les groupes de manifestants grossissaient et nos camarades socialistes et communistes accentuant la violence de leur protestation, arrachèrent les pavés de la rue et construisirent trois barricades. La Police intervint et dégagés le cinéma et les alentours. Les manifestants retranchés derrière les trois barricades ripostèrent aux attaques policières.

De nombreux coups de feu se croisèrent et pendant quelques instants la force publique réussit à déloger les ouvriers de leurs positions, mais peu de temps après la fusillade reprit de plus belle, et la lutte prit le caractère d'une véritable bataille.

Les blessés purent être évacués à la Mairie et de là, dirigés sur l'hôpital.

Pendant une accalmie de la lutte arriva le ministre de l'Intérieur, accompagné de plusieurs fonctionnaires et de son chef de cabinet, M. Blumel. Celui-ci fut blessé de deux balles, une à la jambe et une autre à l'aisselle. Un officier de la garde mobile fut également blessé.

La force publique chargea avec violence contre les barricades occupées par les ouvriers et après plusieurs tentatives infructueuses s'emparèrent de celles-ci.

Les manifestants harangués par leurs chefs, quittèrent la place en chantant l'Internationale.

La Police affirma que pendant la lutte elle n'avait pas utilisé les armes à feu et cela semble démontrer que les fascistes postés derrière la force publique furent ceux qui tirèrent sur les ouvriers.

On annonce sept morts dont deux agents, et plus de quatre cents blessés.



Notre Cavalerie en marche.

Ayuntamiento de Madrid

THOREZ EST ACCUEILLI TRIOMPHALEMENT PAR LES OUVRIERS

Le camarade Thorez était à Clichy à l'apogée de la lutte, sa présence fut accueillie par les manifestants par le plus grand enthousiasme.

THOREZ ET DUCLOS DEMANDERONT DES MESURES ÉNERGIQUES CONTRE LES POLICIERS COMPLICES DES FACTIEUX

Le Bureau de Presse du Parti Communiste a communiqué que les camarades Thorez et Duclos visiteront Leon Blum pour protester, au nom du Parti Communiste, contre les menées des chefs de la Police, qui ont fait verser le sang des ouvriers à Clichy, ils demanderont d'adopter des mesures énergiques pour punir les responsables et pour faire passer un souffle républicain dans les cadres de la Police. Ils insistent sur le danger que représentent ces Ligues factieuses qui peuvent amener une guerre civil.

Demain, à 8 h. 1/2 aura lieu un meeting, dans lequel on demandera le désarmement et la dissolution des Ligues factieuse et l'épuration de la Police. Entre autres orateurs, prendront la parole Maurice Thorez et Duclos.

Grève générale à Paris

Un million de grévistes.

Paris, 17.—Demain, comme protestation aux troubles qui ont eu lieu dans le quartier de Clichy, la ville sera paralysée par une grève générale qui affecte approximativement un million d'ouvriers.

Le Bureau de la C. G. T. décidera si la grève doit s'étendre dans tout le pays.

Les dernières nouvelles sur les incidents d'hier, accusent sept morts et quatre cents blessés.

LORD ROBERT CECIL DEMANDE L'APPUI POUR L'ESPAGNE

Après la réunion du Conseil Général de la Paix, son secrétaire, Robert Cecil convoqua les journalistes étrangers, auxquels il informa des résolutions qui avaient été approuvées.

Entre tous ces accords il y en a un qui conseille l'organisation de manifestations en faveur de la paix de tous les pays.

Un autre accord signale que devant l'accusation de l'Espagne contre les Gouvernements italiens et allemand, la Société des Nations doit s'occuper immédiatement de cette question et adopter les mesures qui s'imposent pour rétablir la paix en Espagne, en considérant que l'article 10 du Pacte a été violé en préjudice de l'Espagne républicaine.

L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE LONDRES DÉNONCE QUE DES NAVIRES ALLEMANDS APPORTENT DES ARMES POUR LES REBELLES

Le camarade Azarete, ambassadeur d'Espagne à Londres, a donné cet après-midi au Foreign Office une note dans laquelle il annonce que des navires allemands se trouvent actuellement à Anvers chargé d'armement pour l'Espagne provenant de Bremen. Le texte de cette note est le suivant:

"J'ai l'honneur d'informer son Excellence que les navires allemands "Augusta" et "Consul Cords" sont actuellement à Anvers, dans le quai numéro 2 après avoir pris à Bremen un chargement d'armes pour l'Espagne. Actuellement ils procèdent à un chargement de munitions avec le but dissimuler ses véritables intentions, selon les déclarations des membres de l'équipage, l'itinéraire de ces navires est Pasajes, La Coruña et Seville.

Vive le peloton cycliste!

Voilà les vélos arrivés!...

Le peloton cycliste se forme à la Brigade. Il aura de grandes tâches à remplir.

Dans toutes les formations de cavalerie, il existe un peloton cycliste qui rend d'éminents services pour les liaisons et patrouilles.

Vous me direz, pour les liaisons, y a les motos; oui, d'accord, mais, avec les vélos, nous allons moins vite, nous avons l'énorme avantage d'être silencieux.

Patrouilles? Oui, car dans cette guerre que nous faisons dans un pays pourvu de voies de chemins-de-fer, les routes sont d'un intérêt primordial. Le peloton cycliste qui se meut rapidement et silencieusement, sera d'une grande utilité, et une avant-garde décidée à connaître l'ennemi coûte que coûte, même simplement pour prendre contact, car un vélo peut se planquer rapidement pour se défendre en attendant le renfort.

En outre, tout comme les cavaliers le jour où l'on aura besoin de nous à pied, nous serons tous là; Nous sommes formés d'un amalgame complet des volontaires de la Brigade, tous aguerris, et, avec nous, quelques Espagnols.

Je suis certain que tous les cyclistes feront leur devoir, et je puis terminer en disant:

Que meure le fascisme! Même, si le faut, au prix du sang que tous, nous sommes prêts à verser au service de la République.

PHILY PIERRE



Nos gars devant une pièce antiaérienne.

Observateurs et observations

Par les soins de notre colonel, un service d'observation élargi fonctionne régulièrement.

Sur notre dernier front, nous avons pu enregistrer des résultats appréciables par ces camarades qui ont la tâche délicate d'assurer ces fonctions, malgré notre matériel médiocre et insuffisant que nous possédons pour accomplir ce travail.

Pour être observateur, il n'est pas nécessaire de sortir de Saint Cyr, il suffit d'être vigilant, de bien voir sans être vu, et de savoir expliquer les objectifs à signaler. Pour expliquer ces objectifs, verbalement, par écrit, ou par croquis, il est utile de désigner des points de repère.

On observe: les positions de l'ennemi et les travaux de fortifications, les déplacements de troupes, emplacement des armes automatiques et positions de l'artillerie, lieu de ravitaillement, etc.

En suivant avec les jumelles un ou plusieurs individus, ils nous font découvrir les emplacements de mitrailleuses, postes d'observations, ou postes de commandements.

Que les camarades ne m'en veuillent pas si je me permets de leur adresser une petite observation; souvent, nous remarquons dans nos lignes, pendant les moments calmes, des camarades se promener sur les crêtes, ou des points visibles pour l'ennemi. Ces oublis, que les observateurs adverses les signalent immédiatement, et c'est ainsi que l'artillerie fasciste peut envoyer ses obus meurtriers dans nos secteurs; par conséquent, ne croyez pas, camarades, que la prudence que je vous recommande signifie lâcheté.

Il est utile que chaque combattant soit un observateur, qu'il voit bien ce qui se passe en face, sans se faire repérer, et le signale à son commandant d'unité.

Je veux rendre hommage et mes sou-

haits de prompt rétablissement à mes camarades observateurs de l'artillerie, blessés sur ce front, et que leur courage soit un exemple pour nous tous!

Le fascisme international a choisi cette terre d'Espagne pour poursuivre "sa guerre" contre les libertés du monde, parce que le peuple espagnol n'a pas la pratique militaire que les peuples d'autres pays capitalistes possèdent: nous, qui avons appris à manier les armes dans les armées bourgeoises perfectionnées, profitons de tout notre savoir pour le mettre au service de la République espagnole, et de la liberté, pour abattre les tyrans d'en face.

BERGFELD

Observateur du Génie.

Nouvelles militaires

Front du Centre, 17.—La journée d'aujourd'hui a été tranquille sur tous les fronts.

Secteur du Jarama.—Nos troupes conservent et améliorent leurs positions, maintenant les factieux dans une constante inquiétude, et en leur coupant la moindre agression faite à nos rangs.

Secteur de Guadalajara.—Nos troupes dans ce secteur ontait d'importants services de reconnaissance sur Tajuña nous avons constaté le grand découragement des troupes italiennes dans les derniers combats. Les avances continuent dans des différentes directions, couronnés de succès déconcertant l'ennemi qui offre une faible résistance.

OVIEDO.—L'artillerie républicaine a détruit plusieurs maisons de Cadellada et infligé à l'ennemi des pertes considérables. Les avions fascistes tentèrent sans succès de bombarder nos positions étant obligé de fuir devant les avions républicains. — Après l'arrêt des opérations dans Oviedo à cause des mauvaises conditions climatiques, les troupes républicaines ont continué hier d'avancer lentement à l'intérieur de la ville.

Andújar.—A Pozoblanco la bataille continue soutenue par nos troupes contre l'armée italienne et les contingents de maurs. La lutte continue avec acharnement. Neuf appareils républicains ont bombardé les forces ennemies, et aussi les concentrations observées à Montoro et Villa del Río. La lutte est toujours favorable pour les armes loyales.

MADRID.—La police républicaine a réussi de trouver et d'arrêter un grand nombre de membres de la "cinquième colonne" (organisation secrète fasciste).

NOTRE CONCOURS D'ARTICLES

IV

IMPRESSIONS DU FRONT

En 2ème lignes.

Dix jours de repos!

Délassement des membres rompus de fatigue; des couvertures chaudes dans un bon abri bourré d'herbes sèches. Une douceur ineffable comme une caresse d'enfant, vous enveloppe tout l'être et redonne la joie d'apprécier la vie, cette vie que nous voulons meilleure et pour laquelle nous luttons tous, volontaires des Brigades Internationales venus de tous les horizons pour écraser le fascisme exécré, assassin de femmes et d'enfants.

Et nous voici de nouveau prêts à un nouvel assaut qui, comme les précédents, sur les quatre fronts où notre Brigade a opéré, brisera net les vains efforts de la Reichswer et des nazis de Rome, contraints maintenant à la défensive proche de la débâcle.

De nouveau, des mamelons et des ravins que couronnent les oliviers dont les rameaux de Paix, hachés par le doumdoums et les éclats des 77 et des 88 de la "non-intervention", seront franchis.

Des abris faits à la hâte au pied des oliviers dont les fruits mûrs jonchent le sol, crevé et brûlé par les éclatements d'obus, des camarades, l'oeil aux aguets et le doigt sur la détente du fusil ou de la mitrailleuse, guettent les fascistes et les criblent au premier mouvement.

L'attaque sous le rafales des mitrailleuses hitlériennes et le barrage des 115. Et voici 400 ou 500 mètres franchis, la crête prise et occupée; de là, nous creusons de nouveaux abris, point de départ d'une nouvelle avance de nos bataillons; les fascistes ont perdu pied malgré leur armement moderne et nombreux: chars d'assaut, avions, etc.

Nos grenades leur bourrent la gueule, leurs batteries et leurs tanks son vite repérés et détruits par notre vaillante artillerie, digne de tout éloge pour sa qualification, la valeur technique de ses officiers, la haute conscience des volontaires servant les pièces; tous méritent notre admiration et notre gratitude.

Le fascisme a lâché pied, il a perdu la direction des opérations, il est repoussé, et bientôt il sera submergé par notre force invincible.

Cette force, aujourd'hui acquise, est la réalisation établie par l'unification du haut commandement, par l'unification totale des unités militaires et le ralliement, sous le drapeau républicain, de



Notre service sanitaire.

tous les partis révolutionnaires d'Espagne.

C'est la raison humaine contre l'obscurantisme, la Liberté contre l'esclavage; c'est la lumière chassant les ténèbres; c'est l'homme nouveau, conscient de sa force et se dépouillant des vieux préjugés, balayant avec force les scories et les miasmes qui l'ont rongés depuis des siècles; c'est un régime nouveau qui s'instaure, un régime de Paix et de Liberté, de travail dans la joie de vivre; c'est la Révolution mondiale qui supprimera toutes les frontières; c'est UN SEUL PEUPLE DANS UN SEUL PAYS! C'est l'aurore de la Paix, de la vie rayonnant sur le monde.

CE SERA NOTRE OEUVRE, camarades!

BERNARDON MARC
12 Bataillon.

PEUPLE, DEBOUT!

À Valence, le Comité Central du Parti Communiste espagnol a publié un appel au peuple espagnol dont voici les passages les plus importants: "Des armées d'invasion allemandes, portugaises et italiennes sont venues en masse sur le sol d'Espagne. Camarades! Citoyens! Amis! L'Espagne est en danger! Au combat! Aux armes! Le destin de notre pays se décide en ces moments... Le Madrid héroïque, le Madrid qui par l'épopée de sa résistance a provoqué l'admiration du monde entier, est menacé, mais il ne sera jamais aux étrangers, jamais au fascisme! Notre patrie ne sera pas occupée, Madrid restera invincible et inprenable, car nous accourons tous à son secours. Peuple, debout! Tous aux armes! Travailleurs, paysans, intellectuels! Que d'un bout à l'autre du pays s'élève le cri d'indignation qui a réenti contre l'invasion étrangère aux journées glorieuses de la guerre de l'indépendance! Ils ne passeront pas! Chaque homme, chaque femme, tous sont prêts de mourir plutôt que de se rendre à l'esclavage fasciste. Madrid n'est pas Addis-Abeba! L'Espagne n'est pas l'Abyssinie... Jamais, l'Espagne ne deviendra une colonie. Le Parti Communiste vous appelle à la lutte pour la défense de la patrie contre l'invasion. Tous les hommes qui peuvent porter le fusil, tous ceux qui sont en état de combattre, tous ceux qui ont la conscience de la dignité d'hommes libres suivront notre appel."

Solidarité et fraternité

Nos soldats de la XIVème Brigade, en vrais fils du peuple laborieux de leurs pays respectifs, donnent chaque jour des exemples vivants de solidarité et de fra-

ternité. Ce sont d'abord les sommes collectées pour le S. R. I. dépassant 25.000 francs. Puis ce fut la collecte organisée par le Commissariat politique pour offrir du tabac aux camarades espagnols en premières lignes, et qui rapporta 3.500 francs environ. Ensuite, ce fut l'artillerie qui fit plusieurs distributions de cigarettes aux premières lignes, et aussi les bataillons qui suivirent l'exemple de l'Artillerie pour venir en aide à leur tour aux camarades espagnols.

Chaque jour, nous voyons ainsi se renforcer l'union et la fraternité dans notre grande armée populaire Espagnole, qui s'organise de mieux en mieux et qui écrasera le fascisme international qui veut asservir la population laborieuse de l'Espagne républicaine.

Le coin humoristique

PAUVRE HITLER!

Adolf, se promenant en ville, voit un gosse qui joue aux billes; il s'arrête et lui dit:

- Alors, petit, tu es heureux?
 - Oui!
 - Tu as ton papa et ta maman?
 - Oui!
 - Ils sont nationaux-socialistes?
 - Oui!
 - et toi?
 - Moi aussi, et mes petits chats aussi!
- Hitler rit et s'en va...

Quelques jours après, Hitler revoit le gosse, et, pensant aux chats, il dit au petit:

- Alors! Tes chats sont-ils encore nationaux-socialistes?
 - Non!!!
 - Pourquoi?
 - Ils ont ouvert les yeux!...
- Tête du Führer!

L. DOUX
12 Bataillon.



ALEMANES EN IFNI

— Huyamos, hijo, que hasta aquí llega la sarna europea.

(De "Fragua Social", Valencia.)

Bravo, les gars de la XIVème Brigade.

G. WALLEIS

Commissaire politique-adjoint

Reçu à ce jour:

	Pesetas
Liste de camarades.....	185,00
Groupe des "sans-boutons".....	25,00
Cuisines du 10ème Bataillon...	223,80
Commissariat politique.....	105,50
Cavalerie	470,00
Total	1.009,30
Total précédent.....	25.380,35
Total général.....	26.389,65

Cours d'Espagnol

(Suite.)

Yo no tengo — je n'ai pas
Tú no tienes — tu n'as pas
Él, ella no tiene — il n'a pas
Nosotros no tenemos — nous n'avons pas
Vosotros no tenéis — vous n'avez pas

¿No tengo yo?.....
¿No tienes tú?.....
¿No tiene él?..... est-ce que je
¿No tenemos nosotros?.. n'ai pas? etc.
¿No tenéis vosotros?.....
¿No tienen ellos?.....

La négation espagnole *no* est simple et se place avant le verbe dans les temps simples, ayant l'auxiliaire dans les temps composés.

Dans les propositions interrogatives le sujet, soit pronom, soit substantif, se met après le verbe.

Ex.:

¿Tengo yo un libro? — Ai-je un livre?
¿Tiene el padre un jardín? — Le père a-t-il un jardin?

Dans les propositions interrogatives négatives, *no* précède le verbe.

Ex.:

¿No tiene el padre un perro? — Le père n'a-t-il pas un chien?

Les pronoms personnels absolus *nosotros, vosotros*, font au féminin *nosotras, vosotras*.

Remarque 1.—Le verbe ne se traduit par *tener* que dans le sens transitif de posséder. Quand il est verbe auxiliaire c'est à dire quand il sert à conjuguer un autre verbe, il est rendu par *haber*.

Ex.:

Yo tengo un amigo — J'ai un ami.
Yo he recibido un libro — J'ai un livre.

DIANA. Artes Gráficas, Larra, 6.—Madrid